

## Ecstasy et amphétamine

L'amphétamine est un produit de synthèse stimulant, chef de file d'une famille de molécules, les amphétaminiques. Sous sa forme la plus fréquente, en poudre, elle est le plus souvent appelée « speed ». L'ecstasy désigne une variété de produits contenant de la MDMA, substance synthétique dérivée de l'amphétamine. La consommation des amphétaminiques est essentiellement festive, mais l'amphétamine est également utilisée par certains comme produit dopant ou comme coupe-faim. Elle n'est plus autorisée à la prescription qu'en cas d'indications très restreintes uniquement chez l'enfant. La méthamphétamine, dérivé synthétique de l'amphétamine nommé yaba, ice ou crystal est une substance dont la consommation est extrêmement marginale en France [37].

Classées parmi les stimulants, les amphétaminiques effacent la sensation de fatigue et entraînent une insomnie, donnent un sentiment de vigilance, d'euphorie et d'hyperconcentration, suppriment la sensation de faim et augmentent la confiance en soi. L'ecstasy, à forte dose, peut en outre modifier les perceptions sensorielles. Les effets de la métamphétamine sont particulièrement intenses et durables.

**Tableau 32 : Fréquence de l'expérimentation d'ecstasy et d'amphétamine à 18-75 ans, 2002**

Classes d'âge	18-75	18-25	26-44	45-75	Hommes	Femmes
Ecstasy <sup>(1)</sup>	0,8 %	2,3 %	1,1 %	0,1 %	1,4 %	0,2 %
Amphétamine <sup>(2)</sup>	1,4 %	1,6 %	1,8 %	1,1 %	1,7 %	1,2 %

Sources : (1) EROPP 2002, OFDT ; (2) Baromètre Santé 2000, INPES, exploitation OFDT

### Une consommation limitée dans la population française

L'ecstasy est très peu consommée dans l'ensemble de la population : moins de 1 % des 18 à 75 ans l'ont essayée au moins une fois au cours de la vie, essentiellement des hommes, soit environ 500 000 personnes en France, alors que l'usage dans l'année ne concernerait que 200 000 d'entre elles [Tableau 32] [11]. Chez les 17-18 ans, l'expérimentation de l'ecstasy est 5 fois plus fréquente, mais l'usage récent concerne 1,6 % d'entre eux, en majorité des garçons [Tableau 33] [8]. En ce qui concerne l'amphétamine, son usage concerne 1,4 % des 18-75 ans, les femmes presque autant que les hommes [Tableau 32]. La différence intergénérationnelle est faible. En effet, le produit, autorisé à la prescription par le passé, a été consommé par les 26-44 ans, notamment comme coupe-faim chez les femmes [11]. Chez les 17-18 ans, l'usage de l'amphétamine concerne deux fois plus souvent les garçons que les filles. Son usage récent reste faible, puisqu'il touche moins de 1 % d'entre eux [Tableau 33] [8].

Les taux d'expérimentation progressent

**Tableau 33 : Fréquence de l'expérimentation et de l'usage récent d'ecstasy et d'amphétamine à 17-18 ans, 2003**

	Au cours de la vie			Au cours des 30 derniers jours		
	Filles	Garçons	Total	Filles	Garçons	Total
Ecstasy	3,0 %	5,2 %	4,2 %	1,0 %	2,2 %	1,6 %
Amphétamine	1,8 %	3,0 %	2,3 %	0,6 %	1,2 %	0,9 %

Source : ESCAPAD 2003, OFDT

légèrement chez les plus jeunes : à 17 ans, entre 2000 et 2003, ils passent de 2,1 à 3,3 % pour l'ecstasy et de 1,0 à 1,8 % pour l'amphétamine [8].

### Des usages banalisés en milieu festif « techno »

Les consommations d'ecstasy et d'amphétamine sont plus fréquentes en milieu festif techno. Les premiers résultats d'une étude menée dans ce milieu à Nice et à Toulouse, en 2004, font apparaître que l'ecstasy a été expérimentée par les trois quarts des 596 personnes enquêtées et que 35 % d'entre elles en ont pris le mois précédent. L'amphétamine a été expérimentée par la moitié des enquêtés, mais seuls 11 % d'entre eux en ont consommé récemment [130]. Chez les jeunes, la consommation de speed concerne plus particulièrement des hommes dans une situation sociale marginale engagés dans divers mouvements collectifs (mouvance musicale techno « hardcore » et mouvement des « gabbers », équivalents actuels des « skinheads »). Hors du milieu techno, la consommation de speed, comme celle d'ecstasy tend actuellement à s'élargir à des personnes très précarisées. On observe ainsi une progression de la consommation d'ecstasy et d'amphétamine parmi les usagers des structures de première ligne de soutien aux toxicomanes et

certaines consommations qui tendent à devenir régulières [37].

L'ecstasy est consommée par voie orale dans plus de 9 cas sur 10 [37, 116]. En milieu festif, une minorité de consommateurs aurait recours au sniff (3 %) ou à l'injection (moins de 1%) [116]. Sniff et injection sont davantage utilisés par les personnes fréquentant les structures de première ligne (respectivement 12 et 22 %). L'amphétamine est d'avantage sniffée (59 %), surtout chez les plus jeunes, puis avalée (47 %) et enfin injectée (20 %) [37, 132].

### Des problèmes sanitaires réels mais peu visibles

Entre 1998 et 2002, le nombre de patients suivis en Centres spécialisés de soins aux toxicomanes (CSST) pour leur consommation d'ecstasy a été multiplié par 2,7, mais leur part parmi l'ensemble des patients reste faible (1,2 %). Pour l'amphétamine, ce nombre a été multiplié par 2,4 mais il ne représentait en 2002 que 2,1% des patients pris en charge en CSST [34].

Avec l'ecstasy, des problèmes de santé aigus ont été déclarés par 9 % des 664 consommateurs « sous l'effet du produit » interrogés entre janvier 1999 et juin 2002 [116, 117, 132]. Il s'agit de troubles neuropsychiatriques (angoisse, anxiété,

confusion, désorientation, mal-être, paralysie, hallucinations...) chez 27 % d'entre eux, de troubles digestifs (26 %), d'effets « forts ou bizarres » (26 %), de pertes de connaissance (13 %), de descentes difficiles, de maux de ventre, etc. Depuis 1999, l'Office central pour la répression du trafic illicite de stupéfiants (OCRITIS) rapporte des cas de décès par **surdose** liés à l'ecstasy. Le nombre annuel de décès varie de manière aléatoire (4 par an en moyenne). Atteignant le nombre de

8 en 2003, ces décès représentent 9 % de l'ensemble des décès par surdoses [68]. La plus petite dose ayant conduit à un décès est de 150 mg de MDMA, en association avec l'alcool [133]. Consommés régulièrement, les amphétaminiques n'entraînent pas de **dépendance physique**, mais une **dépendance psychique** et une **tolérance** (nécessité d'augmenter les doses consommées pour obtenir un effet identique).

#### Que contiennent les produits vendus ? Analyse d'échantillons collectés de juillet 2002 à septembre 2003 [116, 117, 132]

Les ecstasy sont principalement disponibles sous forme de comprimés, marqués de différents logos (71 %), puis sous forme de poudre (15 %) et de gélules (7 %) ; les autres formes (buvards, liquides, végétaux) sont marginales [116].

- Plus de 90 % des comprimés contiennent un amphétaminique. Il s'agit de la MDMA (principe actif de l'ecstasy) dans 85 % des cas. On retrouve de la caféine dans 12 % des comprimés. Par ailleurs, 7 % des comprimés sont des médicaments vendus comme ecstasy (anti-inflammatoires stéroïdiens, antipaludéens, médicaments psychotropes, etc.). Les substances inertes identifiées sont essentiellement des sucres (lactose, amidon, sorbitol, etc.), des acides gras et du talc.

Les doses de MDMA contenues dans les comprimés collectés varient de 2 à 157 mg. La dose moyenne de MDMA par comprimé en 2003 semble atteindre un plateau autour de 55 mg après une chute au cours des années précédentes (plus de 75 mg en 2000). Le rapport entre la dose la plus haute et la plus faible d'un même logo peut varier de 1 à 30. Il reste donc illusoire de considérer les logos comme le moyen de présumer du dosage en MDMA d'un comprimé d'ecstasy.

- Les poudres contiennent de l'amphétamine (*speed*) pour 45 % d'entre elles, de la MDMA pour 25 % ; 40 % renferment de la caféine et 10 % du paracétamol. Un médicament est présent dans près du quart d'entre elles. Les écarts de concentration en MDMA et amphétamine sont très importants (respectivement de 7 à 67 % et de 1 à 84 % de l'échantillon).

- Les gélules contiennent le plus souvent 4 à 5 molécules différentes : de la MDMA à 64 %, des amphétamines plus rarement (7 %). En revanche, elles renferment fréquemment des analgésiques (paracétamol 24 %, propoxifène 12 %).

Parmi les quelques produits vendus comme méthamphétamine, aucun ne comportait cette molécule en 2003. En revanche, 1 % des échantillons (poudre ou comprimés collectés) contenait de la méthamphétamine mais aucun n'était vendu comme telle.

### Un nombre d'interpellations pour usage toujours limité

Le nombre d'**interpellations pour usage** d'ecstasy, égal à 1 570 en 2003, est stable depuis l'année 2000, après avoir fortement augmenté depuis 1993, date à laquelle il ne dépassait pas 200. Le nombre d'interpellations pour usage d'amphétamine demeure faible (176 en 2003) [68].

### Un marché alimenté par un trafic intra-européen

L'amphétamine est un produit facilement disponible dans l'**espace festif techno**. L'ecstasy, de disponibilité croissante, peut en plus être trouvée dans certains bars et clubs. Le prix moyen des comprimés vendus sous l'appellation « ecstasy » se maintient, à la mi-2003, autour de 10 en moyenne, environ 35 pour un lot de 10. Le prix moyen de la gélule est de 12 et

celui de la poudre est de 45 le gramme. Les poudres vendues comme amphétamines coûtent en moyenne 18 le gramme [132].

Ces produits sont principalement synthétisés en Europe (Pays-Bas, Belgique, Allemagne et pays de l'Europe de l'Est) [68]. Après avoir subi une très forte hausse, le nombre d'**interpellations pour trafic** d'ecstasy s'est stabilisé depuis 2000 (798 en 2003 soit 5 % de l'ensemble des interpellations pour trafic), de même que les quantités saisies. Elles ont pratiquement été multipliées par 16 depuis 1993 pour atteindre 2,2 millions de comprimés en 2003. Pour l'amphétamine, le nombre d'interpellations reste faible (70 en 2003), même s'il s'élève progressivement. En revanche, les quantités saisies sont en hausse quasi continue depuis 1992. Elles ont été multipliées par plus de 5 en 10 ans pour atteindre 278 kg en 2003 [68].

#### Repères méthodologiques

ESCAPAD ; FNAILS ; Rapports d'activité des CSST ; SINTES ; TREND ; TREND/Musique électronique ; TREND/Première ligne.